



Archives de sciences sociales des religions

136 | octobre - décembre 2006

Les Archives... cinquante ans après

Claude Calame, *Pratiques poétiques de la mémoire. Représentations de l'espace-temps en Grèce ancienne*

Paris, Éditions de La Découverte, coll. « Texte à l'appui – Histoire classique », 2006, 322 p.

Dominique Casajus



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3885>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Dominique Casajus, « Claude Calame, *Pratiques poétiques de la mémoire. Représentations de l'espace-temps en Grèce ancienne* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-22, mis en ligne le 12 février 2007, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3885>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Claude Calame, *Pratiques poétiques de la mémoire. Représentations de l'espace-temps en Grèce ancienne*

Paris, Éditions de La Découverte, coll. « Texte à l'appui – Histoire classique », 2006, 322 p.

Dominique Casajus

- 1 Claude Calame parcourt depuis de longues années les textes poétiques de la Grèce archaïque, à l'affût de tout ce qui peut nous informer sur les circonstances de leur composition et de leur profération ; ce qu'il cherche derrière les énoncés, c'est l'acte de parole qui les a produits. À cette préoccupation ancienne chez lui, ce livre en ajoute une autre : que pouvons-nous dire de la façon dont les hommes qui ont produit ces textes concevaient le temps ? Les quatre textes auxquels il consacre les quatre chapitres formant le cœur de l'ouvrage ont en effet tous en commun de dire quelque chose sur le passé, ou sur l'avenir, et de le dire dans un présent qu'il s'agit pour l'auteur de reconstituer, en scrutant tous les indices d'énonciation qu'il est possible d'y repérer.
- 2 Le premier est le fameux « mythe des races », ce poème didactique qu'Hésiode a inséré dans ses *Travaux*. Nous connaissons tous la brillante lecture structuraliste qu'en a proposée Jean-Pierre Vernant, mais c'est exactement ce type de lecture, oublieuse par méthode des circonstances de la profération du texte, que Claude Calame veut dépasser. Des cinq espèces d'hommes dont parle le récit, les quatre premières appartiennent au passé. La race de fer, en revanche, appartient à la fois au présent dans lequel l'auteur se situe et au futur, car Hésiode prophétise à son sujet : l'avenir pourrait être d'une injustice plus totale encore que celle qui règne aujourd'hui, et seul le retour à une parole droite nous épargnera ce malheur. Parole droite dont il veut précisément donner l'exemple dans le conflit qui l'oppose à son frère. Au sein du malheur probable, l'espoir est donc encore permis. Et Hésiode dit cela juste après avoir parlé d'une certaine jarre au fond de laquelle, comme nous le savons tous, Pandôra a laissé l'espoir en dépôt. Ce récit où des devanciers parfois talentueux n'avaient vu que l'exposé d'une conception du monde, Claude Calame

nous montre qu'il est en réalité une plaidoirie, la parole d'un homme engagé dans une lutte et qui veut forcer l'avenir.

- 3 Le second texte est un chant attribué à Bacchylide de Céos, qui nous conte une quasi-apothéose de Thésée. Faisant voile vers la Crète en compagnie d'un groupe de sept jeunes gens et sept jeunes filles d'Athènes, le héros est défié par Minos. Confrontation entre le fils de Poséidon et le fils de Zeus où le second paraît d'abord l'emporter. Le ciel se zèbre d'un éclair où l'Olympien donne à voir sa complaisance envers son rejeton. Thésée disparaît alors sous la mer où il rejoint la demeure de son divin père, puis reparait à la surface des flots, nanti des glorieux attributs qu'il en rapporte : une couronne et un manteau de pourpre dont sa belle-mère Amphitrite, épouse de Poséidon, lui a fait présent. Le poème s'achève sur le spectacle de sa gloire, dont curieusement il reçoit une identité sexuelle ambiguë car les atours dont sa belle-mère l'a revêtu ont quelques choses de féminin. Ce chant était, semble-t-il, exécuté à Délos par un chœur mixte composé de sept jeunes athéniens et sept jeunes athéniennes lors de fêtes en l'honneur d'Apollon. Il parle donc d'un passé que le présent de sa profération reflète en partie. Et ce de deux façons, car ce chant à la gloire du mythique fondateur d'Athènes était exécuté dans des cérémonies où la cité faisait célébrer sa propre gloire de puissance maritime. Ce qu'il en est de l'ambiguïté sexuelle de Thésée est plus obscur, et je ne suis pas sûr que le surprenant excursus que Claude Calame consacre à des rituels iatmul contemporains nous ait beaucoup éclairés sur ce point. Mais on croit comprendre qu'il s'agit là d'un chantier en cours, où l'auteur compte travailler encore.
- 4 Le troisième texte figure sur une stèle retrouvée dans les années 1920 sur le site de la colonie grecque de Cyrène. Très postérieure à la fondation de la colonie, la stèle célèbre un contrat d'isopolitie passé entre les colons et les citoyens de la cité métropolitaine de Thérée présents sur le site. L'auteur consacre une longue et fine analyse au statut temporel ambigu de tout le texte. Il s'agit de faire remonter à la fondation même de la cité une affaire bien postérieure. On attribue donc aux lointains fondateurs une décision qui présuppose en réalité cette fondation, puisque le texte de la décision mentionne explicitement le nom de Cyrène, alors qu'elle est censée avoir été prise à un moment où Cyrène ne pouvait exister. Là encore, le passé est invoqué dans une affaire bien actuelle, où l'avenir de la cité est engagé.
- 5 Le dernier chapitre traite d'une famille de textes retrouvés en contexte funéraire dans des sites de l'Italie méridionale. Figurant sur des feuilles de métal qu'on glissait au côté du mort, ils lui donnaient, en s'adressant à lui à la deuxième personne, les instructions sur l'attitude à adopter à son arrivée dans l'Hadès. Il semble que les défunts qu'on munissait de ces plaques étaient passés avant la mort par des rituels destinés à leur assurer la félicité dans l'au-delà. Le souci de l'auteur est surtout de s'inscrire en faux contre les innombrables et hasardeuses interprétations qui ont voulu ramener des textes à des croyances en la métempsychose. La temporalité dans laquelle ils s'inscrivent n'a en réalité rien de cyclique. Dans le présent d'une mort encore récente, ils supposent le passé d'un rituel et annoncent un futur espéré.
- 6 Quatre textes, en un mot, où « la voix présente de l'historio-poète garantit l'efficacité d'une représentation du passé dans une conjoncture géographique et historique précise pour en assurer l'orientation dans le futur immédiat » (p. 292). Le lecteur l'aura sans doute compris, ces quatre études sont denses, rigoureuses, savantes – comme tous les travaux dont Claude Calame a l'habitude de nous gratifier. Un regret peut-être. Un louable souci de rigueur se traduit trop systématiquement par l'usage d'une langue dont

la technicité, souvent superflue, obscurcit le propos plus qu'il ne le sert. D'autre part, lorsque l'auteur entreprend de rapporter les conceptions du temps qui sous-tendent ces vieux textes à celles qui sont en vigueur chez nous, la comparaison est souvent bien cursive. Suffit-il d'invoquer tel discours de Bill Clinton ou de Georges Bush pour cerner notre propre conception du présent ? Pourquoi refuser à nos contemporains la complexité et la plurivocité qu'on a, avec un talent consommé, mises au jour chez les anciens Grecs ? Lorsque François Hartog, dans des travaux dont l'auteur s'est souvenu, opposait le régime d'historicité des anciens au présentisme contemporain, il faisait preuve, me semble-t-il, de plus de nuances.